

Les aventures d'Ulysse

Allongé sur la plage, Ulysse contemplait paresseusement la mer étincelante sous le soleil. Non loin de là, dans le campement installé aux abords de la ville de Troie, il entendait ses soldats grecs se plaindre. « J'en ai assez, groggela l'un d'entre eux, nous ne réussirons jamais à gagner cette guerre. »
« Nous sommes ici depuis dix ans, lança un autre. Dix ans ! Je vote pour que nous rentrions chez nous. »

En son for intérieur, Ulysse savait bien qu'ils avaient raison. Il y a dix ans que j'ai quitté ma chère épouse Pénélope et mon fils Télémaque, songea-t-il. Dix ans que j'ai quitté l'île d'Ithaque sur laquelle je règne, pour aller mener cette guerre, depuis que Pâris, le prince de Troie, a capturé Hélène, aux dires de tous la plus belle femme du monde. Il soupira de découragement.

Dix ans plus tôt, les Grecs, sous la conduite d'Ulysse, avaient constitué une armée et une flotte immense. Certains prétendaient qu'elle comportait un millier de navires. Ils étaient partis pour Troie reprendre Hélène au prince et la rendre à son mari Ménélas. Malgré des

combats acharnés qui avaient fait de nombreuses victimes, ils n'avaient jamais pu pénétrer à l'intérieur de Troie.

Ulysse se leva et s'en alla trouver les autres chefs militaires.

« Les soldats s'impatientent, ils veulent rentrer chez eux, dit-il.

- Nous ne pouvons abandonner maintenant, répliqua un roi.

- J'ai une idée », fit alors Ulysse.

Et il leur communiqua son plan.



Le cheval de Troie

Depuis plusieurs jours, les Troyens intrigués observaient les Grecs depuis les murs de leur ville. Les soldats d'Ulysse avaient empilés d'énormes tas de bois sur la plage. À présent, ils le sciaient, le découpaient et tapaient dessus à coups de marteaux. Les Troyens se demandaient bien ce que les Grecs avaient en tête.

Puis, un matin à l'aube, les gardes troyens découvrirent avec stupeur que la plage était déserte. Le campement grec et toute la flotte avaient disparu. Il ne restait plus rien

qu'un énorme cheval en bois. « Ils sont partis, la guerre est finie, nous avons gagné, nous avons gagné ! » s'écrièrent les Troyens. Ils ouvrirent alors les portes de la ville et se ruèrent vers la plage.

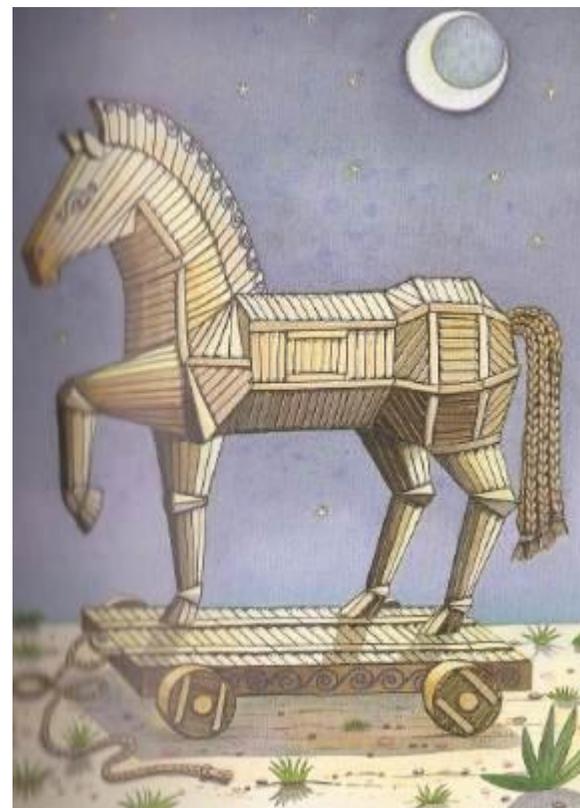
Intrigués, ils examinèrent le cheval de bois, tournèrent autour et le tapotèrent.

« Pourquoi les Grecs ont-ils laissé ça ? interrogea l'un d'eux.

- Ce doit être une offrande pour la déesse Athéna, répondit un autre. Nous devrions le pousser jusqu'en ville. »

Sitôt dit, sitôt fait. Le cheval trôna bientôt au milieu de la grand-place de Troie. Ce soir-là, une fête fut organisée pour célébrer la fin de la guerre. Après avoir mangé et bu, les Troyens se mirent à chanter et à danser jusqu'à ce qu'ils tombent d'épuisement. Ils allèrent alors se coucher.

Une fois la ville plongée dans le silence, des craquements se firent entendre à l'intérieur du cheval de bois et une porte secrète s'ouvrit. A l'intérieur se trouvaient dix Grecs. « Pas un bruit », murmura Ulysse à ses soldats. Il fit alors descendre une corde jusqu'au sol. Une fois que tous les soldats eurent mis pied à terre, ils se dispersèrent dans la ville. Après avoir assommé l'un après l'autre les gardes assoupis, ils ouvrirent toutes grandes les portes de Troie.



Durant la nuit, les navires grecs étaient revenus à Troie et l'armée attendait sur la plage. Dès que les portes s'ouvrirent, les soldats envahirent la ville. Avant même que les Troyens n'aient le temps de sortir du lit et de saisir leurs armes, les Grecs les massacrèrent.

Ils sauvèrent Hélène, s'emparèrent des femmes et enfants pour en faire leurs esclaves, volèrent le trésor des Troyens et incendièrent la ville. Le plan d'Ulysse avait fonctionné, et la guerre était bel et bien finie. Enfin, les Grecs allaient pouvoir rentrer chez eux en compagnie d'Hélène. Ils se partagèrent le trésor, le chargèrent à bord des navires et prirent la mer avec joie, laissant derrière eux la ville dévastée.

Au bout de quelques jours, une énorme tempête se déchaîna et le navire d'Ulysse fut séparé des autres. Quand le calme revient, Ulysse et ses hommes étaient seuls.

Au cours des semaines qui suivirent, ils firent escale, tantôt sur une île, tantôt dans un port. Parfois, ils étaient accueillis à bras ouverts. Parfois, il leur fallait combattre des ennemis farouches avant de prendre la fuite. D'autres tempêtes secouèrent leur navire, et ils longèrent plus d'une fois des terres inhospitalières dont les escarpements rocheux leur interdisaient d'accoster. Lorsque le vent se calmait, il leur fallait ramer jusqu'à l'épuisement.

Cyclope, le géant borgne

Au bout de plusieurs mois, Ulysse et ses hommes parvinrent sur une île où ils purent débarquer et trouver à boire et à manger. Ils ne virent âme qui vive, mais aperçurent une immense grotte au sommet d'une falaise. « Nous ferions mieux d'aller explorer les environs », dit Ulysse. Il se munit d'une outre pleine de vin et entreprit la traversée de l'île à la tête de ses hommes. Comme ils ne rencontraient toujours personne, ils décidèrent d'escalader la falaise pour aller jeter un coup d'œil à l'intérieur de la grotte.

Ulysse s'arrêta à l'entrée, tenta de percer l'obscurité du regard et appela : « il y a quelqu'un ? » Mais personne ne répondit. Il pénétra dans la grotte et regarda autour de lui. D'énormes jattes de lait et plusieurs fromages y étaient entassés. « Nous n'avons qu'à manger en attendant que les propriétaires reviennent », suggéra Ulysse à ses hommes affamés.

Ils venaient d'entamer leur repas lorsqu'ils entendirent un bruit fracassant. Tous se relevèrent d'un bond. La silhouette d'un Cyclope géant, qui n'avait qu'un œil, se découpa à l'entrée de la grotte, bloquant la lumière du

soleil. Le monstre fit entrer un troupeau de moutons dans la grotte. Puis il fit basculer un énorme rocher devant l'entrée.

De son œil unique, le Cyclope contempla longuement les Grecs.

« Qui êtes-vous et que faites-vous dans ma grotte ? gronda-t-il.

- Nous sommes des soldats grecs. Nous venons de Troie et nous nous dirigeons vers Ithaque, dit Ulysse. Nous cherchions à boire et à manger. »

Soudain, le Cyclope tendit une main énorme vers deux des soldats, s'en saisit et les fourra dans sa bouche, sous les yeux horrifiés d'Ulysse et de ses hommes. « Derrière ces rochers, vite ! » murmura Ulysse. Ils se réfugièrent dans un recoin obscur de la grotte et attendirent que le Cyclope s'allonge et s'endorme.

« Il faut le tuer avant qu'il ne nous dévore tous, chuchota l'un des soldats.

- Non, répondit Ulysse. Si nous le tuons, nous serons pris au piège ici. Nous n'arriverons jamais à déplacer le rocher qui bloque l'entrée. Il faut attendre. »

Le lendemain matin, le Cyclope se réveilla, déplaça le rocher et fit ressortir ses moutons de la grotte. Mais avant

qu'Ulysse et ses hommes aient le temps de se glisser dehors, il avait remis le rocher en place.

Mais Ulysse ne s'avoua pas vaincu pour autant.

« J'ai un plan, dit-il. Il me faudrait un grand bâton avec une extrémité pointue. » Tous les soldats fouillèrent la grotte jusqu'à ce qu'ils en trouvent un. Puis ils le cachèrent et attendirent le retour du géant.

Le soir, le Cyclope déplaça le rocher et fit rentrer son troupeau, avant de bloquer de nouveau l'entrée de la grotte. Ulysse versa du vin de son outre dans une grande amphore. Il l'offrit au Cyclope, qui but le vin. Ulysse remplit de nouveau l'amphore.

« Comment t'appelles-tu ? demanda le Cyclope.

- Je m'appelle Personne, répondit Ulysse tout en lui versant de nouveau du vin.

- En voilà un drôle de nom ! » s'esclaffa le Cyclope. Puis il s'allongea et se mit à ronfler.

« C'est le moment, lança Ulysse à ses hommes. Apportez-moi ce bâton que nous avons caché. » Saisissant le bâton, Ulysse s'approcha du Cyclope endormi et lui creva l'œil.

Le monstre se leva d'un bon et vacilla en poussant des cris affreux. Alertés par ses hurlements, les autres Cyclopes de l'île vinrent aux nouvelles.

« Que se passe-t-il ?

- C'est Personne qui m'a blessé. C'est Personne qui m'a crevé l'œil, répondit le Cyclope.

- Si personne ne t'a blessé, pourquoi fais-tu donc tant de bruit ? » demandèrent ses compagnons, interloqués. Et de retourner dans leur grotte en marmonnant : « Il est devenu fou. »

Le lendemain matin, le Cyclope poussa le rocher qui bloquait l'entrée de sa grotte et s'apprêtait à faire sortir ses moutons.

« Vous ne pourrez jamais vous enfuir ! » s'exclama-t-il. Mais Ulysse avait un plan. Il attacha les moutons trois par trois. « Accrochez-vous sous celui du milieu et tenez bon », ordonna-t-il à ses hommes. Au passage, le Cyclope caressa bien le dos de ses moutons, mais il ne devina pas la présence des hommes accrochés sous leur ventre.

Une fois sortis de la grotte, ils se précipitèrent à bord du navire et se mirent



à ramer comme des fous. Le Cyclope, qui les avait entendus s'enfuir, hurlait de rage. Il lança d'énormes rochers en direction du navire, mais comme il ne voyait rien, il manqua sa cible.

Ulysse et ses hommes se crurent sauvés.

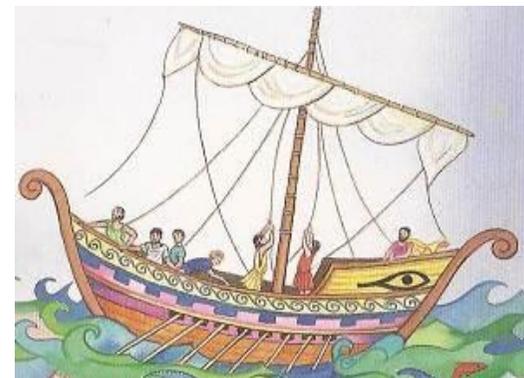
Mais le Cyclope était le fils de Poséidon, dieu de la mer. Il supplia son père de le venger de ces maudits Grecs qui

l'avaient rendu aveugle. Poséidon promit de les punir.

Une outre pleine de vents

Ulysse et ses hommes poursuivirent leur route et abordèrent dans une autre île. C'est le roi Éole, le gardien des vents, qui les y accueillit. Il organisa pour eux banquet après banquet, tant et si bien qu'ils passèrent de nombreuses semaines agréables en compagnie du roi, de sa femme et de leurs enfants.

Lorsque fut venu le moment de partir, le roi Éole offrit à Ulysse une outre en cuir. « J'ai mis à l'intérieur les vents du nord, du sud et de l'est, mais pas le vent d'ouest. Cette



douce brise vous poussera vers l'est et vers Ithaque. » Ulysse remercia le roi et emporta l'outre à bord. Dès que l'équipage eut hissé la voile, le vent d'ouest fit avancer le navire. Ulysse n'avait pas dit à ses hommes ce que contenait l'outre, aussi leur curiosité était-elle aiguisée. Un jour, pendant qu'Ulysse dormait, l'un d'entre eux suggéra : « Si nous ouvrons cette outre ? Elle contient peut-être un trésor. » Et il dénoua les liens qui la gardait fermée.

Aussitôt, une formidable tempête se déchaîna. Les vents du nord, du sud et de l'est, sortis de l'outre, ramenèrent le navire à son point de départ. Personne ne pouvait l'arrêter.

Circé et la magie

Toujours poussé par les vents, le navire finit par atteindre une autre île. Ulysse y envoya en reconnaissance un groupe d'hommes conduits par Eurylochus. Il les chargea de trouver à boire et à manger pendant que les autres garderaient le navire. Il ne voulait pas risquer de se faire capturer par d'autres géants.

Eurylochus et ses amis se mirent en route. Ils marchèrent pendant des heures sans rencontrer personne. Enfin, ils aperçurent un palais à travers les arbres. Lorsqu'ils y parvinrent, une femme très belle en sortit. Elle leur sourit.

« Je suis Circé, leur dit-elle. Venez. Vous devez avoir faim. »

Elle les conduisit dans une salle immense. Sur une table étaient disposées d'énormes assiettes regorgeant des mets les plus délicieux. Les hommes mangèrent et burent autant qu'ils le pouvaient. Puis ils se mirent à rire et à chanter, remercièrent Circé de sa gentillesse, sans même s'apercevoir qu'Eurylochus avait disparu. C'est que Circé avait éveillé ses soupçons. Lorsque les hommes étaient entrés dans le palais, il était resté dehors et avait observé la suite des événements par une fenêtre.

Aussitôt le banquet terminé, Circé agita sa baguette magique et les hommes furent aussitôt transformés en pourceaux. Puis elle les conduisit hors du palais. Tous grognaient à qui mieux mieux. Eurylochus regagna le navire en hâte pour aller raconter à Ulysse ce qu'il avait vu.

« Je dois les sauver », dit Ulysse. Il ramassa ses armes et se précipita vers le palais. En chemin, il eut la surprise de voir Hermès, le messager des dieux, fondre sur lui depuis le ciel. « La déesse Athéna m'a demandé de te donner cette fleur, fit Hermès en voletant à côté d'Ulysse. Mange-la et tu seras protégé contre les sortilèges de Circé. »

Ulysse le remercia et s'empessa de manger la fleur blanche. Lorsqu'il arriva au palais, Circé vint l'accueillir en personne.

« Entre donc, dit-elle en souriant, tu dois avoir faim. » Sûr d'être en sécurité, il la remercia et la suivit à l'intérieur.



Circé lui tendit une coupe de vin, mais il s'agissait en fait d'une potion magique. Elle regarda Ulysse la boire, puis lui tapota le bras de sa baguette magique. Mais au lieu de se transformer en cochon, Ulysse se releva d'un bond et la menaça de son épée. « Conduis-moi jusqu'à mes hommes », ordonna-t-il.

Terrifiée de constater que sa baguette magique n'avait plus aucun pouvoir, Circé entraîna Ulysse jusqu'à une porcherie, à l'extérieur du palais. « Transforme-les de nouveau », commanda Ulysse. Circé enduisit les cochons d'un onguent magique, et aussitôt, ils redevinrent humains.

« Revenez dans mon palais et je vous offrirai un autre festin... mais cette fois, sans potion magique », promit Circé. Ulysse et ses hommes acceptèrent. On alla aussi chercher les soldats qui montaient la garde sur le navire, et

tous profitèrent de l'hospitalité de Circé pendant toute une année.

Enfin, Ulysse décida que le moment était venu de prendre congé. Circé en conçut une grande tristesse. En effet, elle était tombée amoureuse d'Ulysse. Mais elle le savait, il devait partir. Elle lui donna des provisions pour le voyage et l'avertit de nombreux périls qui le menaçaient.

Les sirènes



Le navire d'Ulysse repartit et arriva bientôt en vue d'une île entourée de récifs. Elle était peuplée de sirènes, qui chantaient d'ensorcelantes mélodies aux navires de passage. Les marins étaient attirés vers l'île, mais leur navire se brisait contre les rochers et ils se noyaient. Circé avait mis Ulysse en garde contre les sirènes. Mais il voulait écouter leur chant.

« Attachez-moi au mât, dit-il, puis bouchez-vous les oreilles avec de la cire d'abeille. Ne la retirez pas avant que nous soyons bien loin de l'île. »

Ses hommes lui obéirent. Puis ils se mirent à ramer sans

crainte. Les sirènes eurent beau chanter de leur voix la plus ensorcelante, aucun d'eux ne les entendit. Furieuses de voir que le navire poursuivait son chemin, les perfides sirènes haussèrent la voix. Seul Ulysse avait succombé à leur charme, et il se débattait dans l'espoir de se détacher.

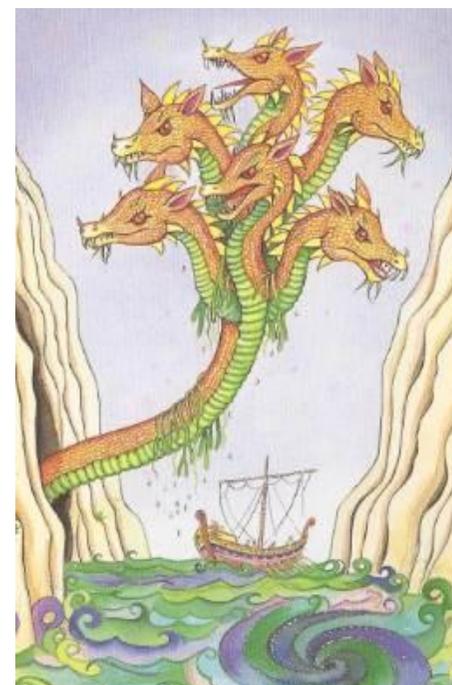
« Libérez-moi ! Elles m'appellent ! J dois les rejoindre ! » hurlait-il à tue-tête. Mais ses hommes ne pouvaient l'entendre. Ils continuèrent de ramer jusqu'à ce que le navire se trouve à bonne distance de l'île. C'est alors qu'ils détachèrent Ulysse et ôtèrent la cire de leurs oreilles.

De Charybde en Scylla

Ulysse et ses hommes continuèrent de voguer sur les flots jusqu'au moment où ils aperçurent un détroit entre deux hautes falaises. Ils entendirent alors un effroyable grondement. Au milieu du détroit se trouvait un tourbillon géant appelé Charybde, une spirale infernale qui aspirait les navires au fond de la mer. Malheureusement, ils devaient traverser ce détroit. Il n'y avait pas d'autre chemin.

« Ramez de toutes vos forces ! ordonna Ulysse. C'est votre seule chance de survie. » Il fit passer le navire aussi près que possible de la falaise afin d'éviter les remous. Tout en ramant, les hommes surveillaient Charybde. Aussi ne virent-ils pas Scylla, le monstre à six têtes, sortir de la caverne où il se cachait, au sommet de la falaise. Avec la rapidité de l'éclair, le monstre arracha six hommes du navire et les engloutit sans pitié.

« Continuez de ramer ! » s'écria Ulysse. Bientôt, le navire se trouva hors d'atteinte de Scylla et à bonne distance du tourbillon. Le vent se mit à gonfler la grand-voile et l'équipage put enfin se reposer.



Le bétail sacré

Le navire atteignit bientôt une autre île. Ulysse conseilla à ses hommes de ne pas toucher aux vaches qui s'y trouvaient. « Elles appartiennent au dieu Hélios », expliqua-t-il. Les premiers jours, les hommes chassèrent des animaux sauvages et pêchèrent pour se nourrir. Mais Ulysse dut s'absenter du campement, et ils en profitèrent pour tuer et rôtir un veau.

À son retour, Ulysse découvrit ce qu'ils avaient fait. Il prit peur : « Les dieux nous puniront... » En effet, en apprenant ce qui s'était passé, Hélios sombra dans une colère noire.



Tempête et naufrage

Au bout d'une semaine, Ulysse et son équipage reprirent la mer. Au début, une douce brise favorisa leur progression. Mais bientôt, le vent forçait, de gros nuages emplirent le ciel et l'orage gronda. C'est Hélios qui avait provoqué cette tempête. « Affalez la voile ! » hurla Ulysse. L'équipage fit ce qu'il pouvait pour enrouler le vaste carré

de toile, mais trop tard ! Le mât se brisa, et une énorme vague recouvrit le navire, qui se retourna et coula.

Ulysse s'accrocha au mât brisé, appelant en vain ses hommes. Ils s'étaient tous noyés ... Le vent et les vagues poussèrent ce radeau de fortune et, au bout de neuf jours, il s'échoua sur une île merveilleuse.



La déesse Calypso

C'est la déesse Calypso qui régnait sur cette île. Elle conduisit Ulysse jusqu'à son palais où il vécut sous son charme pendant sept ans. Elle était tombée amoureuse de lui et le suppliait de rester avec elle pour toujours. Mais chaque jour, il allait s'asseoir sur la plage et contemplait l'horizon en se demandant s'il reverrait jamais sa chère île d'Ithaque.

Enfin, la déesse Athéna alla trouver Zeus et lui dit : « Il est temps que nous aidions ce voyageur à rentrer chez lui. » Zeus acquiesça. Il envoya donc son messager, Hermès, demander à Calypso de laisser partir Ulysse. Calypso n'eut d'autres choix que d'obéir à cet ordre. Elle donna à Ulysse

le bois et les outils dont il avait besoin pour construire un nouveau navire. Ulysse prit enfin congé de Calypso.

Pendant quelques jours, les vents furent favorables. C'est alors que Poséidon déclencha une tempête pour venger son fils, le Cyclope, qu'Ulysse avait rendu aveugle. Le navire fit naufrage et Ulysse fut plongé dans une mer déchaînée.

Mais Athéna refusait de laisser Ulysse se noyer. Elle veilla sur lui tout le temps qu'il resta agrippé à l'épave de son navire. Enfin, il aperçut au loin la terre et nagea jusqu'au rivage. Là, il se traîna sur le sable, exténué, puis resta allongé sans bouger, en proie au désespoir.

Le lendemain matin, une princesse qui se promenait sur la plage trouva Ulysse. Elle le conduisit auprès de son père, le roi Alcinoos, qui lui fit bon accueil, lui donna à manger et de quoi s'habiller. Lorsqu'Ulysse lui parla de son voyage, le roi lui dit : « Ton île, Ithaque, se trouve tout près d'ici. Passe la nuit ici et un de mes navires t'y conduira dès demain. »

Enfin de retour

À l'aube, Ulysse monta à bord, s'allongea et s'endormit. Il dormait encore profondément lorsque le navire parvint à Ithaque. L'équipage le transporta à terre et le laissa sur la plage. Puis le navire repartit.

Poséidon, le dieu de la mer, avait assisté à la scène. Il était furieux qu'Ulysse soit rentré chez lui sain et sauf et, pour se venger des marins qui l'avaient aidé, il sortit des vagues et pointa son trident vers le navire. En l'espace d'une seconde, celui-ci se transforma en pierre. Le sourire aux lèvres, Poséidon regagna alors les profondeurs de la mer.



Sur la plage, Ulysse se réveilla, ignorant où il se trouvait. Soudain, une belle femme lui apparut. « Je suis la déesse Athéna, dit-elle. Je suis venue t'aider. Tu es resté absent d'Ithaque si longtemps que beaucoup pensent que tu es mort et que tu ne reviendras jamais. Les nobles de l'île veulent épouser ta femme, Pénélope, et s'emparer de ton royaume. »

Ulysse se leva d'un bond. « Je dois la sauver, s'exclama-t-il.

- Pas si vite, objecta Athéna. Ces hommes veulent se débarrasser de ton fils Télémaque, et ils te tueront toi aussi. Mais j'ai un plan. Je vais te déguiser en vieux mendiant. Tu te rendras alors à la cabane du porcher. J'enverrai Télémaque te retrouver là-bas. » Elle leva la main et Ulysse ressembla instantanément à un vieux mendiant, vêtu de haillons.

Il remercia Athéna et prit le chemin de la cabane. Le porcher ne reconnut pas Ulysse. « Entre et mange un morceau avec moi, dit-il. Je n'ai pas grand-chose, mais tu dois avoir faim. » Ulysse le remercia et, après le repas, il lui demanda :

« Donne-moi des nouvelles d'Ithaque.

- Elles ne sont pas bonnes, répondit le

porcher. Le roi Ulysse est parti pour Troie il y a vingt ans et on n'a plus jamais entendu parler de lui. »

A ce moment, la porte de la cabane s'ouvrit et un grand jeune homme fit son entrée.

« Prince Télémaque ! s'écria le porcher, en se levant d'un bond.

- Qui est-ce ? demanda Télémaque, en regardant Ulysse.

- Je suis ton père ! répondit Ulysse, en se levant à son tour.



- C'est impossible ! protesta Télémaque. Tu n'es qu'un mendiant.

- La déesse Athéna m'a déguisé afin que personne ne me reconnaisse, expliqua Ulysse. Mais je viens d'apprendre que les nobles veulent épouser ta mère. Parle-moi d'eux. »

Télémaque fixa Ulysse avec perplexité. Disait-il vrai ? Il se décida enfin à le renseigner :

« Ils viennent tous les jours demander à ma mère lequel d'entre eux elle souhaite épouser. Avant, elle disait qu'elle choisirait une fois qu'elle aurait terminé sa tapisserie. Mais ils ont fini par s'apercevoir qu'elle défaisait la nuit ce qu'elle avait tissé le jour, afin de gagner du temps. Maintenant, ils sont devenus carrément désagréables et ne cachent même plus leur jeu. Ils mangent notre nourriture, boivent notre vin, et je sais qu'ils veulent me tuer. »

Ulysse, Télémaque et le porcher prirent la direction du palais. Là, ils trouvèrent les nobles en train de festoyer comme à leur habitude. Ulysse entra en chancelant et mendia quelques miettes. Tous lui donnèrent quelque chose, sauf un, qui lui jeta un tabouret à la figure.

Le soir venu, lorsque les nobles furent couchés, Ulysse et Télémaque s'emparèrent de leurs armes, qui étaient entreposées dans la grande salle du palais, et ils les

dissimulèrent dans les caves. Pénélope, qui avait entendu dire qu'un mendiant se trouvait dans le palais, le fit appeler.

Ulysse resta dans l'ombre. Il ne voulait pas que Pénélope le reconnaisse tout de suite.

« As-tu des nouvelles d'Ulysse ? »

- Il est vivant, il va bien et il sera bientôt de retour à Ithaque, répondit Ulysse en déguisant sa voix.

- Merci ! fit Pénélope avec un soupir de soulagement.

Maintenant, va trouver ma vieille servante, elle te donnera à manger. »

Sans un mot de plus, Ulysse quitta la pièce.

Une épreuve de force

Lorsque les nobles se levèrent le lendemain, Ulysse les attendait. Il les écouta discuter et se plaindre de Pénélope, mais garda le silence. Lorsqu'ils eurent fini leur petit déjeuner, Pénélope entra, portant un arc immense.

« J'ai décidé de vous faire subir une épreuve de force, dit-elle. Cet arc appartenait à mon mari Ulysse. J'épouserai l'homme qui sera capable de le tendre et de transpercer d'une seule flèche les manches des douze haches. »

Télémaque installa les douze haches en guise de cible. Pendant ce temps, les nobles se disputaient pour savoir qui tirerait le premier. Tous brûlaient d'envie de faire étalage de leur force. Le premier qui ramassa l'arc essaya péniblement de mettre la corde en place, mais il eut beau faire, jamais il ne parvint à faire ployer l'arc. Les autres se moquèrent de lui. Puis ils essayèrent tous, l'un après l'autre, sans plus de succès. Ils se mirent alors à accuser l'arc d'être trop vieux, trop raide. Bref, rien à voir avec leur force...

Ulysse s'avança vers eux. « Je peux essayer ? » Les nobles éclatèrent de rire.

« Un mendiant qui veut épouser une reine ! s'exclama l'un d'eux. C'est grotesque ! »

« Qu'on le laisse essayer », dit Pénélope.

Ulysse murmura à Télémaque : « Emmène ta mère dans sa chambre. » Télémaque obéit et revint bientôt. En silence, il ferma et verrouilla toutes les portes de la grande salle du palais où les nobles étaient réunis.



Ulysse ramassa l'arc, l'arrondit sans problème et mit la corde en place. Puis il prit une flèche,

banda l'arc et tira. La flèche traversa les douze haches. A ce moment, Athéna transforma le vieux mendiant et c'est Ulysse qui apparut, grand, fort, vêtu de beaux vêtements et armé d'une épée tranchante et d'une longue lance.

« Ulysse ! » s'écrièrent les nobles abasourdis. Ils se mirent en quête de leurs armes, mais elles n'étaient plus là. Pris de panique, ils se précipitèrent vers les portes, mais elles étaient verrouillées. L'un d'entre eux parvint toutefois à se glisser à l'extérieur et retrouva les armes dans les caves.

Dégainant son épée, Télémaque vint se placer au côté de son père et tous deux menèrent un combat terrible. Leurs adversaires étaient beaucoup plus nombreux, mais Ulysse et Télémaque parvinrent à les tuer tous.

La servante, restée cachée dans une colonne, s'empressa d'aller raconter à Pénélope ce qu'elle avait vu. Pénélope regagna la grande salle en hâte. En apercevant Ulysse, elle resta figée sur place. Elle ne l'avait pas vu depuis vingt ans.

« Es-tu vraiment mon mari, ou est-ce un tour des dieux ? demanda-t-elle.

- Ma chère et fidèle épouse, répondit Ulysse, c'est bien moi. »

Mais Pénélope voulut le soumettre à une autre épreuve.

« Va dans ma chambre et déplace le lit dans une autre pièce, demanda-t-elle à sa vieille servante.

- Elle n'y parviendra pas, intervint Ulysse. J'ai construit ce lit autour d'un arbre. Il est impossible de le déplacer.

- Toi et moi, nous sommes les seuls à connaître l'existence de cet arbre, dit alors Pénélope. Cela prouve que tu es vraiment Ulysse. » Et elle se jeta à son cou.

« Oui, je suis enfin revenu chez moi, auprès de ma femme, et pour régner de nouveau sur mon royaume, dit Ulysse. Et vous ne croirez jamais tout ce que j'ai à vous raconter. »

